

«Regard de l'âme»

Par ChrisAlz le samedi 24 janvier 2009, 13:12



Visages02-2009

Technique mixte sur toile, 200X200mm

Toiles de jute, toile de lin, acrylique, café, gesso, crayon, gel filant acrylique, filasse, paille de riz, encre de Chine, huile en bâton, vernis polyuréthane brillant et aspect ciré, encres de couleur, résine de colle, colle vinylique

Il est amusant de voir comment ce visage, initialement de trois-quarts, a été tant et si bien retravaillé qu'il se retrouve de face. Le regard, à l'origine aussi tourné vers l'extérieur que vers ... lui-même, se retrouve on ne peut plus fixant le «regardeur». Et pourtant... il n'en est que plus lointain; sa lumière vous rendrait presque transparent. Que voit-il ? Que se représente-t-il ? A quoi est-il si attentif ? Est-ce au plus loin, est-ce au plus près, à l'intime ? La quantité déconcertante de couches et de modifications superposées donne au visage un caractère quasi-laiteux. J'en ai profité pour jouer avec les brillances et les translucidités, ce qui confère à la chair une présence organique qui peut interpellier.

C'est finalement en rajoutant des volutes sur la partie opposée du tableau (au moyen de morceaux saillants de toile de jute), que je suis parvenu à équilibrer cette ligne du visage si insaisissable. Après l'avoir encore maintes fois retouchée, j'en ai laissé une lecture ouverte entre lignes précises, carences de matières et tâches (de café). Mais ce sont surtout ces courbes supplémentaires et impromptues, à gauche, qui, en modifiant la densité de zones extérieures au visage, ont apporté à la figure son équilibre, presque un aplomb, et stabilisé la perception de «l'aire» de chair. Le serpent vertical, comme une boucle de cheveux espiègle, rafraîchit et redynamise la partie inférieure; elle contrarie aussi par son enclave; elle fait s'écouler une partie du regard dans la chair. Tandis que la parenthèse en haut à gauche redistribue tout l'espace en cantonnant davantage le format, et décide de la zone couverte par la «pensée du regard», fermant d'un côté, ouvrant de l'autre, aérant, concédant.

Car on touche ici, en effet, à l'un des domaines d'exploration essentiel de cette série (comme dans de plus anciens travaux) : Comment l'espace extérieur influe-t-il sur l'espace intérieur — pas seulement celui de la matière charnelle, mais plus encore l'état, l'espace psychique induit. La façon dont les phases de séparation et de circulation sont réparties dans le «fond», l'«autour» ou l'«ailleurs», a une conséquence majeure à mon sens sur l'espace que l'on pressent investi par l'«œil intérieur», la représentation que l'être dont le visage est paradigmatique a de soi et du monde. Ce «regard de l'âme» est le véritable regard qui gouverne, anime chacun de ces *Visages* et c'est pourquoi on les perçoit généralement comme étant si singuliers, profonds ou vivants. Ils incarnent — je l'espère — à la fois tout ce que la cognition a de partagée, de commun, et tout ce qu'elle a de solitaire, d'étranger.